

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON . . . Caissier.
MADEON. . . Cordon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas
comptés. — Départements, 4 francs par se-
maine.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront
rigoureusement refusés, s'ils ne sont
accompagnés d'un timbre-poste collé à l'ex-
térieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouaillieur et gouaillieur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES ENPLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en
fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
AUX FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur.
GLAQUE-POSSE . . . id.
JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'a-
cadémie de Guignol, point n'est besoin d'être
académicien, et l'orthographe n'est pas de
rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des
coups de bâton ou de bec, mais sans scan-
dale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués
à un feu d'artifice spirituel.

QUARANTE-SEPTIÈME

AUX GONES DE LYON

Z'enfants, je reviens de campagne; je m'étais
escanné jusqu'à Chazay où j'y m'avions z'évité
par magnièrre de politesse pour la fête de Baboin...
vous savez ben le Baboin que mariait les filles de
Bendroit... un parent à mon grand... un mami de
terblanc qu'esse un cousin à l'homme de la Roche,
un Baboin de la rue St-Georges et au Carème de
Mornant... un gone de c'tte vieille famille des
Guignol qu'a tant fait jicler, depuis les anciens
Romains, tout plein de bienfaits et de réjouisse-
ments sus les Lyonnais... Vous le connaissez pas?
Ah! nom d'un rat! v'là le monde d'à-présent, y
ont rien qu'attention aux étrangers, y savent qua-
siment par cœur les Autrechis, les Itayens, les
Sus-les-doigts, les Arables, les Cochons-Chinois,
les Auvergnats et les Savoyards, et y connaissent
pas leurs frangins; y renieront, arrimai, leurs
p'pas et leurs m'mans. Tez donc, faut ben que je
remonde les fils de votre mémoire; v'là l'affaire.

Gn'y avait donc, une fois, à Chazay un M'sieu
qu'était le bargeois en chef de la commune, que
n'avoit ren qu'une fille dont que la n'man n'était
morte en couches, et que n'en était fier comme
un toutou de sa queue. Ben vrai que c'était un
miracle de nature et un grobon de beauté comme
on t'en voyait pas de St-Genis à Anse. Elle vous
avait une pelure unie comme de satin, des che-
veux lustrés comme un taffetas que sort de desous
le polissoir, de z'agrolets que reluisaient comme
de chelus et qu'abattaient leur homme à trente pas
mieux que de pistolets; enfin toute sa philosomie
n'était ben la plus jolie pièce que le grand Fabri-
cant de n'en-haut n'oye tramée sus son meilleur
mequie à battant de clinquettes.

V'là don qu'un jour, que n'était la vogue de
Chazay, y n'était venu une tapée de gones des
z'alentours et aussi de Lyonnais que n'en était le
Baboin, le frère de cui-là que demeure encore
dans le quarquie. Y z'étaient donc deux frangins,
l'ainé qu'avait gardé l'ateyer et le cadet que s'est
mis dans les pompiers pace qu'y n'avait toujours
z'au de z'idées pour gassouiller dans les gaillots
et pour fourgonner le poale avé le pique-feu.
C'était z'un mami qu'avait pas les bras en manches
de veste, allez, fallait voir ces commodés, un vrai
modère, quoi! Enfin qu'y s'amène à la vogue de
Chazay où que les gones du pays n'avions reganisé

toutes sortes d'amusements, de joutes, de mats de
cocagne, de courses, de tirs à la cible, et célera,
et célera; mais justement c'est-y pas le Baboin,
qu'était z'un adroit, qu'agraffe tous les prix, mè-
mement à la course en sac, qu'y n'était z'arrivé
sans bancanner, au lieu que les autres n'étaient
tombés à bouchon le picou dans la piautre. Vous
pensez ben, les gones, que c'tte insupériorité n'a-
vait un brin détraqué l'arquet du sentiment à la
petite que déjà le casque du mami l'y avait tapé
dans le quinquet, aussi que le cœur jouait joli-
ment du violon quand y n'a fallu, en l'y donnant
une montre d'argent, qu'était le gros lot, l'y faire
mimi à la pincette pace qu'elle n'était la reine de
la fête. Mais gn'y a ben z'au un autre patrigot.
V'là-t-y pas, le soir, que les chelus, qu'y n'avions
z'allumés pour l'irlumination, s'ichent le feu au châ-
teau que se met à flamber comme un paquet de
chenevottes, et la colombe que n'était dedans,
nom d'un rat! Là-dessus le Baboin s'embêta pas;
y s'amène sans caponner avé une échelle, y grim-
pote jusqu'à la liquerne, où que la demoiselle
quinchait comme un pillot qu'a perdu sa m'man;
y vous l'empogne à pleine brassée et, fort comme
un recule, y vous la décapille des flammes insan-
guinaires que sifflaient de rage qu'on leur z'y faisait
peter leur déjeuner. Là-dessus, quand mon pom-
pier de Baboin n'eut bien parpé la colombe pour

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

LES GONES DE LA VILLE

TRIOLETS

XI.

VICAT.

Vicat travaille, plein d'astuces,
Sept-cent-vingt-sept flacons divers.
Cachets rouges, bleus, blancs et verts!
Vicat travaille plein d'astuces
Pour autant de genres de puces
Par monsieur Mulsant découverts.
Vicat travaille plein d'astuces
Sept cent vingt-sept flacons divers.

XII.

Gnillaume BONNET.

Guillaume Bonnet signera
Ce qu'on sculptera sur sa tombe;
Tant qu'ici-bas on sculptera,
Guillaume Bonnet signera,
Pour que le nom qu'il illustra
Par la mort dans l'oubli ne tombe.
Guillaume Bonnet signera
Ce qu'on sculptera sur sa tombe.

**

XIII.

PRILL.

Prill se met à vos pieds, Madame,
Vierge de cœur et vert de corps;
Dès que votre ordre le réclame,
Prill se met à vos pieds, Madame,
Non pour vous déclarer sa flamme
Mais pour vous extirper un cor.
Prill se met à vos pieds, Madame,
Vierge de cœur et vert de corps.

XIV.

SIXTE-DELOREME.

Des chants s'échappent de son cœur
A côté du piano de Croze,
Pleurs d'amant et de chroniqueur,
Des chants s'échappent de son cœur.
Les cœurs émus battent en chœur
Et le mouchoir de pleurs s'arrose.
Des chants s'échappent de son cœur
A côté du piano de Croze.

**

XV.

Philippe QUET.

Son nom partout est affiché
Dans la ville et dans la banlieue.
Contre lui le diable est fâché
(Son nom partout est affiché!)
Car il ne l'a jamais lâché
Depuis qu'il le tient par la queue.
Son nom partout est affiché
Dans la ville et dans la banlieue.

PIQUE-PISE.

voir si elle n'avait rien de dépontelé, v'là le p'pa que s'amène dans se n'habit de colonel de la garde nationale.

— Baboin, qu'y dit, sans toi gn'y aurait z'au demain un en'errement funeraire dans c'tte paroisse; mais pour que M'sien le curé z'y perde ren, gn'y aura en place une carimonie conjugale, si te veux. Te n'a mérité la décolation: c'est ma fille que te donnera la médaille de sauvetage, prends-la marimoniallement, ça sera ta croix.

Et v'là comment un matru gone de St-Georges n'est devenu seigneur de Chazay; mais lui, pas grelu, comme ces ganaches de bargeois que font pas semblant de se rappeler la banquette d'ousqu'y n'ont débaroulé quand y ont ramié de péculiaux et aggraffé de places et de Croix-d'Honneur, y posa de fondations pour marier de pauvres compagnonnes qu'aviont pas de z'invocations pour coiffer le bonnet de Ste-Catherine. Ça fait qu'après sa mort, les gones de Chazay que l'y deviont quasiment tous le chelu de l'esistance, l'ont fait z'embaumer en magnière de statue de fer-blanc, et y l'ont fiché en bau devant de la commune avec son casque, un tuyau de pompe grand comme un araignoir, et autres z'harnais de son mequié. Pis tous les ans on fait une vogue tramée de danses, ousque les garçons se font peter la miaille avé les filles, comme dans l'ancien temps d'autrefois, et de feux de joie que chauffent quasiment pas tant que crament les z'ardeurs que les tizonages de la sensibilité de c'tte jeunesse.

Eh ben! z'enfants, v'là justement le particuyer que je n'ai été frequenter; nous sommes grandliés comme de marionnettes de jubillance que nous sont tous deusses. Gn'y avait ben longtemps que je l'avais pas vu tout de même; ah! y n'a bigrement changé le pauvre gone; y s'embête manquement, pace qu'y voit ben que le monde d'z'present, mêmement les filles, sont plus comme dans le vieux temps. Enfin, quand gn'y a fallu me retourner en ville, nous sont tombés à croix pile dans les bras de chéacun en bavant comme de merluches, nous pouvions pus nous dérapper. — A l'an que vient, mon pauvre Guignol, qu'y m'a dit; et pis y m'a donné de commissions pour l'Homme-de-la-Roche... L'Homme-de-la-Roche! encore un que n'a joliment changé depuis qu'on l'a remué de là ousqu'il était, et que s'embête un peu ben dans c'te cave à grenouilles. Comme c'est canant d'être là en pierre de taille, sans pouvoir seulement branler de là pour aller relischer un verre avec les amis, que les larmizes vous font de z'irrévérences et que les gones du quarquié viennent se poser à votre nez!... Ah! bonnes gens! l'Homme-de-la-Roche, le Baboin, quèque c'est maintenant pour le monde? de vieilles croûtes, de z'équevilles que les marchands de pattes n'en donneraient pas trois sous marqués. Parlez-en donc seulement à ces poutrons qu'ont de perruques en organsin; ah! ben, oui: des particuyers que s'amusaient à doter les filles, c'tte blague! comme si pour se marier, comme gn'y en a la moitié à present, gn'y avait pus besoin de dot que de maires ou de curés. C'est que c'est ça; et pis enfin, entre nous, quèque c'est que ces dots d'autrefois? 500 francs! gn'y a pas de quoi payer le diner. Qu'y z'éiont donc bêtes, les anciens! qu'y z'éiont donc bêtes! On a ben regrollé tout ça.

D'abord maintenant quand un gone veut ficher la pelotte dans le traquenard conjugal y parpe d'abord le boursicot avant de renucier la colombe; Ah! c'est qu'on sait chiffrer à c'tte heure; depuis que le chelu de la fille à Sophie n'a décamotté les brouillasseries de la superstition, on se laisse pas embarbiller par les z'œils d'une canante censément pace qu'y reluisent comme des mailons tout neufs, on a gandyé ces gognardises de sensublerie de l'ancien régime. Et pis aussi que les filles sont

pas si bêtes non plus: la femme n'a t'été mancipée par le progrès t'humanitaire. Quand une gaillarde vous apporte cent mille francs à se n'époux, elle sait ben ça que ça fait de revenu à cinq du cent, et elle vous le fait pas mal claquer en crénolines, en taffetas, en cheveux et en pots de pommade, Ça fait aller le commerce au moins. Et pis on voit pus ces tripotées d'enfants comme autrefois qu'y fallait ficher un dans la soutane, un autre dans le couvent, deusses dans l'armée de la guerre et allez donc! qu'y leur fallait trimer comme de cagnes. Maintenant on fait ren qu'une nichée ou ben deusses quand gn'y a eu pied failli; on n'élève c't hériquié inique à la brochette comme un canari et ça fait après de fameux serins, allez!

Je sais ben qu'avec ça, gn'y a de pauvres petites bien canantes, gentilles comme cinq sous et douces comme de soupes de pape que feriont de fenottes chenuses en plein et que restent dans le gerlot aux épluchures pace qu'elles ont pas assez de jaunets; et mêmement dans les ouvriers que n'y se marient y font le joignement de Misère avec Pas-le-Sous et qu'y z'ont ren que les parements bleus en par-sécutive, sur la fin de leurs jours. Et ben, au moins ça leur apprend à pas se marier et gn'y aura pas tant de pauvres; et pis si pousse de ci de là quèques miaillons par racroc, est-ce que la Charité est pas faite justement pour les mioches de contrebande? Gn'y a que ces filles que font leurs Georgettes-Satinées que jeunent de vartigolerie, les autres s'en payent de roties et que ça leur rapportent de pignoles, nom d'un rat! ben plus que de tramer d'uni ou même du façonné. Aussi que les apprentisses de toutes les parties lachent joliment leur méquié pour travailler sur la bardanière; gn'y a ben plus de sansouilles que de compagnonnes en canuserie maintenant, et tant plus ça va, tant plus n'y se monte de z'ateyers de c'te fabrique; au moins les garçons et les vieux rouni lards n'ont de fricot dans le garde-manger sans n'être feurcés de se cogner sus le casaquin ni femmes, ni enfants!

Hein! z'enfants, c'est y pas ça que se passe? Qu'en pensez-vous? Disez voir... Et ben, moi je m'en vas vous dire ça que je pense, c'est que ça fait ronchonner de colère et Carême et le Baboin et l'Homme-de-la-Roche, tous ces gones de pierres et de fer qui, depuis mille ans, font la gniaque à la camarde et tiennent tati m'eux que le cheval de bronze; oui, ça les fait ronchonner et pis aussi, sapristi, ce vieux picarlat que fait encore caner et tomber en bouze les pilleraux et les galavards; oui, nom de nom! ça le fait ronchonner ce vieux picarlat que s'appelle

GUIGNOL.

LA

STATUE DE M. VAISSE

Sur la place de l'Impératrice.

La Ville de Lyon s'est enfin décidée à faire repaver la place de l'Impératrice, et à cette occasion elle va faire dresser au milieu la statue de M. Vaïsse.

M. Guillaume Bonnet a obtenu au concours l'honneur périlleux de fondre en bronze la reconnaissance des Lyonnais, pour l'ancien administrateur du département du Rhône.

Cette reconnaissance fondue sera accompagnée de bassins, de jets d'eau, de squares, de jardins et autres agréments de la même farine.

Guignol n'a plus à émettre son opinion sur l'orgie de grands hommes coulés ou taillés qu'on expose sur les places publiques des préfectures, sous-préfectures et chefs-lieux d'arrondissement de notre belle France; il trouvait déjà l'an passé que c'était bien assez d'avoir exposé dans leur nudité les cinq maires de Lyon, sur la place Louis XVI.

Autrefois, dans les temps antiques, quand un homme utile s'en allait dans l'autre monde, on élevait une pierre sur sa dépouille mortelle, et sur cette pierre on gravait une inscription qui rappelait le bien qu'avait fait le héros.

Ainsi, sur le bloc de marbre qui surmontait la tombe d'Aristide, on lisait cet éloge plus pompeux que s'il eût été bien long:

ARISTIDE SURNOMMÉ LE JUSTE

MOUVIT PAUVRE

AYANT ÉTÉ ARCHONTE A ATHÈNES

CHAMPAVERT.

HISTOIRE D'UNE BALLE DE SOIE.

Pauvre ver à soie! si tu savais quel trafic hon-teux on fait en ton nom, quand, au prix de ta vie, tu nous livres tes fils dorés dont notre industrie couvre nos femmes, nos mères, nos sœurs et plus encore... nos cocottes; il me semble que tu te révolterais et que tu refuserais de servir plus longtemps d'instrument à toutes les friponneries dont tu es la cause bien innocente.

Mais peut-être les connais-tu; et c'est sans doute le chagrin qui t'a donné cette maladie que nous avons attribuée tantôt au mûrier, tantôt à l'air que tu respirais et quelquefois à ton inconduite et à tes mésalliances.

Si tu n'es pas encore tout-à-fait édifié, je vais te dire comment, après de nombreux voyages, une balle de soie ne revient pas tout entière à son propriétaire, et combien il en reste aux ronces du chemin.

Nous sommes dans les comptoirs de M. Tout-Cuit, honorable fabricant; il est en conférence en ce moment avec M. Jean Tavelle, honnête moulinier:

— Monsieur Tavelle, j'ai là une balle de soie grège qu'il faut me monter en trame. Et surtout évitez de faire autant de déchet que la dernière fois.

— Oh! Monsieur Tout-Cuit, vous me connaissez assez; vous savez si je suis un brave homme et si j'ai l'habitude de charger vos soies; mais la dernière était si défilée! si défilée! j'ai bien eu de mal en à tirer un bon parti.

M. Tavelle rentré chez lui et en possession du ballot, se tient à peu près ce langage:

« Voici une bonne et belle soie: mais aujourd'hui les prix de façons sont si minimes! il y a si peu à gagner! et, ma foi! un ou deux kilos de moins n'y paraîtront pas; avec de la bonne huile et du bon savon je remplacerai facilement ce déchet. Ce n'est pas la première fois, du reste, et presque tous mes confrères le font sans danger pour eux. Mettons toujours en réserve ces deux kilos, M. Tout-Cuit n'y verra que du feu. »

Avis-Guignol.

M. Tout-Cuit n'y voit, en effet, que du feu, et fait immédiatement appeler M. Beauvert, teinturier, pour lui confier cette soie si bien ouvree.

M. Beauvert que les lauriers de la fuschine ou la recherche d'un noir phénoménal empêchent de dormir, enlève, par mégarde, quelques flottes par-ci, quelques flottes par-là pour alléger un peu cette pauvre balle. Et avec l'aide d'un peu de fer, de zinc, de plomb, d'un prussiate quelconque, d'huile, de cachou, de sucre, etc., etc., il arrive à rendre à M. Tout-Cuit plus de poids qu'il n'en a reçu.

C'est ici qu'apparaît Euphrasie Pantine, femme Bugnasse, dévideuse qui, elle aussi, prélève son petit impôt : 30, 40, 100, 200 grammes, qu'est-ce que cela pour M. Tout-Cuit qui est si riche ! Et si on lui reproche d'avoir fait tant de déchet : — Oh ! Monsieur, cette soie était si arrapeuse ! le teinturier la toute brûlée ! ça cassait toujours !

L'honorable fabricant se contente à peu près de ces raisons ; mais, en homme qui sait calculer, il se récite le petit monologue suivant : « Si au lieu de donner un kilo de cette soie à maître Cabuchet, qui va m'en faire du velours, de la moire ou du taffetas, je ne lui en remettais que neuf cent cinquante grammes, je gagnerais cinquante grammes, qui, répétés quelques milliers de fois, feraient un assez beau denier. En ayant soin de déposer cette soie dans un lieu... pas très-sec, même un peu humide, en aidant peut-être cette soie à absorber cinq ou dix pour cent d'eau, je ferai une action d'une délicatesse un peu douteuse, mais... les affaires ont si mal ! »

Ouvrons ici une parenthèse pour demander simplement aux cinq cent mille lecteurs de Guignol, s'ils ont jamais entendu dire à un marchand de n'importe quoi, que les affaires n'allaient pas très-mal ! Il n'y a guère que les négociants devant faire faillite le lendemain qui consentiront à vous répondre la veille : Eh ! eh ! ça marche assez bien. — La parenthèse est fermée.

Ainsi dit, ainsi fait, seulement maître Cabuchet, qui a besoin d'un beau gilet de velours, ou d'une bonne cravate, et dont la femme soupire après un tablier bien brillant, ne se gêne pas à son tour pour prendre sur la pièce qu'on lui a confiée, et il aura mille raisons pour expliquer à M. Tout-Cuit, comment il n'a pas rendu le métrage obligé ou comment ses comptes ne se balancent pas.

C'est ainsi qu'on vole pour plusieurs millions de soie par an à Lyon. Que devient cette soie ? Le moulinier et le teinturier trouvent toujours quelque courtier plus que marron, qui les vend à des fabricants en chambre peu scrupuleux ; la dévideuse en fait de la bourre et en nourrit ses apprenties ; M. Tout-Cuit en achète des maisons de campagne, et M... va l'étaler le dimanche au Parc de la Tête-d'Or,

Est-ce à dire que tout les mouliniers, tous les teinturiers, toutes les dévideuses, tous les ouvriers en soie, tous les fabricants soient des fripons et des voleurs ? Evidemment non ! mais il y en a, et les greffes de la police correctionnelle et de la cour sont là pour en témoigner.

Pour nous, nous avons seulement voulu signaler cette plaie honteuse de l'industrie lyonnaise, et montrer sous toutes ses formes, ce qu'on appelle le blanchissage d'once.

JEAN GUIGNOL.

L'homme marié qui samedi dernier après avoir soupé avec une Thérèse de pacotille, est sorti de la rue de l'Impératrice par une allée qui traverse dans la rue Gasparin, est prévenu que la Thérèse peu satisfaite doit aller se plaindre à la femme légitime de la parcimonie de son mari.

Ce n'est pas par ce que les affaires vont mal que certaine boutiquière de la rue Impériale doit se promener chaque soir au bras du bailleur de fonds de la société commerciale fondée entre elle, son mari et ce monsieur.

Certain avocat qui, dans une commune des environs de Lyon, se laisse complaisamment nommer l'un des principaux rédacteurs de Guignol, est prévenu que s'il ne fait amende honorable, celui dont il emprunte le pseudonyme pourra bien lui secouer les plumes.

Le chef du tripot où l'on dévalise, de onze heures du soir à huit heures du matin, les innocents qui viennent de toucher des factures, est prié de fermer au plutôt sa caverne de filous, sous peine de voir divulguer son hideux métier dans un article prochain.

BENOITON ! A LA RESCOUSSE ! !

Un jour un auteur dramatique eut la fantaisie de composer une comédie en collaboration de modistes, de tailleurs, de corsetières, de coiffeurs et autres industriels attachés à l'harnachement des femmes ; il échafauda tant bien que mal une pièce bourrée de personnages auxquels il fit dire de temps en temps quelques mots étranges, sales ou bêtes, et comptant sur la science de ses collaborateurs, il lança audacieusement ce fœtus sur une scène de genre.

Il se trouva que les modistes, les tailleurs, les corsetières, les coiffeurs, etc., s'étaient surpassés en des inventions burlesques qui donnèrent la vie à l'embryon ; les uns et les autres avaient admirablement réussi des chapeaux, des robes, des corsets, des chignons excentriques ; il y avait là, en l'an de grâce 1866, l'étoffe d'un succès, et ce fut plus qu'un grand succès, ce fut une révélation et un enchantement.

On trouva charmante cette exposition de modes appliquée à la scène française ; ravissant ce débrillé des mœurs s'étalant impudemment sous prétexte d'études sur le vif ; adorable ce jargon des brasseries, cet idiome épique, l'argot enfin ; bref, cela plut, la foule donna son argent et épuisa toutes les formules laudatives pour peindre son ravissement.

Mais voilà qu'aujourd'hui, après six mois, ce délire n'est pas encore passé, au contraire, il grandit ; la contagion du mauvais goût se répand, et prend les proportions d'une épidémie.

De la loge du portier à la mansarde de la blanchisseuse, chez le riche et le pauvre, dans les portions de monde, dans le quart, le tiers, le demi, le grand, du ruisseau au salon, le benoitonage ou benoitonement sévit avec une vigueur sans pareille ; c'est une fureur, une rage ; c'est l'ancien cri de guerre, mais varié : *Benoiton à la Rescoussé !*

Femmes et filles, jeunes et laides, vieilles, jolies, toutes

s'embenoitonent avec ivresse ; ce ne sont que chapeaux, bottes, catogans, bas, vêtements, harnais de tous genres ; articles de bijouterie, de bimbeloterie, chaînes, médaillons, boucles d'oreilles, plaques de ceintures, tout à la Benoiton !

Les vitrines des magasins, des boutiques, des bazars se charment de choses sans nom, sans élégance, sans goût, ni grâce, ni valeur, tout à la Benoiton. Des vestes de pitres, d'arlequins, d'aboyeurs de foire, brodées de paillons, soutachées de sonnettes, de grelots, de cannetilles en cuivre, agrémentées sur toutes les coutures ; de boutons ovales, carrés, longs, ronds ; en os, en corne, en nacre, en verre, en corozo, en jais, en acier, en bois, en carton, tout à la Benoiton !

Des robes dont l'interminable jupe illustrée de dessins baroques, ridicules, est munie de câbles, de cordages, d'agres comme une barque de baleinier ; dont la taille agace, étrangle, tourmente, exaspère la poitrine, se croise sur le cou et s'ouvre sur le ventre, tout à la Benoiton !

Ou bien des objets disgracieux, risibles sans aucune utilité ou agrément, mais auxquels la vogue, le besoin de parader, de se montrer donnent un prix fabuleux.

Ce violent désir d'étalage qui prend à la gorge les femmes rentées et les ouvrières, cette corruption du goût et ce goût de la corruption, s'enracinent si bien dans nos mœurs, qu'il suffit de jeter un coup d'œil autour de soi pour le constater.

En effet, que voit-on ? des femmes chauves, respectables, portant sur la tête des espèces de coquilles d'huîtres, incapables de déguiser leur calvitie et qui, au risque de perdre les bénéfices de vingt années d'irréprochable *pot-au-feu*, s'amuse à leur déclin à se déguiser en filles et à prendre à ces dernières, leur ton criard, leurs curiosités violentes et leurs libres allures.

D'honnêtes mères de familles qui suivent la pente et qui, croyant de toute leur âme, que c'est très comme il faut, très-élégant, affublent leurs filles, des filles à marier, d'étoffes de couleurs voyantes, bizarrement taillées, de loques rouges, du rouge à mort. Et des épouses légitimes d'ex-banquiers, d'ex-notaires malheureux en affaires, qui paient sans broncher et à la barbe de leurs créanciers dix louis une bagatelle qui en vaut deux, mais qui est à la benoiton. Et des Vénus de mercerie qui mangent du pain bis et du petit salé, pour arborer des jupes tapageuses, d'énorme paquet de cheveux, des bottes d'égoutier et autre frivolités à la Benoiton ; et tant d'autres, femmes de qualité, bourgeoises, commerçantes, ouvrières, séduites par ce travers idiot.

Nous ferons une galerie de ces poupées-Benoiton.

COLOMBINETTE.

PETIT

DICTIONNAIRE DE ZOOLOGIE

A

Abeille. — L'abeille, ou *mouche à miel*, qu'il ne faut pas confondre avec la guêpe, *bouche à feu*, est un hyménoptère que tout le monde connaît et en l'honneur duquel le poète Virgile s'est livré jadis à des orgies de géorgiques.

Les classiques disent que l'abeille bourdonne ;

Les romantiques prétendent qu'elle « sursure. » Vivent les romantiques.

L'abeille a coutume, dit-on, d'aller faire sa sieste quotidienne à l'ombre des grands arbres ; c'est à cause de cela, sans doute, que l'on a généralement surnommé cet insecte : *l'abeille au bois dormant*.

L'abeille est l'emblème de l'ordre et du travail ; elle fut pendant longtemps l'attribut de ces jeunes filles sages et laborieuses qui, non moins pauvres et non moins honnêtes que les parents de l'immortel Patachon, ga-

gnaient, à la sueur de leurs doigts, leur miroton quotidien. Mais, hélas ! qui donc me dira ce qu'est devenue Jenny, l'ouvrière ?

Où sont les neiges d'Antan ?

La Jenny d'autrefois, au cœur content, content de peu, était l'ange de la Dèche ; la Jenny d'aujourd'hui, affolée de coquetterie et assoiffée de luxe, n'est, le plus souvent, qu'un ange déchu.

Savez-vous pourquoi innombrable est aujourd'hui le nombre des « travailleuses de l'amour » ? c'est que l'abeille s'est faite grue.

Académicien. — Sorte de bipède de l'ordre des ganaches, famille des Doctrinaires, tribu des Mécontents.

Trois signes caractéristiques aident à distinguer physiquement l'académicien de l'homme proprement dit :

1° Les académiciens portent sur le crâne, en guise de cheveux, certain mélange de graminées courtes et fines, vulgairement appelé gazon ;

2° Ils ont le nez armé d'antennes métalliques auxquelles on a familièrement donné le nom de lunettes ou bésicles, et qui, placées devant leurs yeux, motivent le peu de clairvoyance dont ces mammifères font preuve dans presque toutes leurs élections ;

3° Ils ont de chaque côté du cou une espèce de tache ou envie de couleur verte, et qui imite la forme d'une feuille de palmier.

Les académiciens sont entêtés, partials, rancuniers et rétrogrades. Ils vivent par groupes appelés coteries ; on les trouve généralement sur le siège de certains fauteuils et sur les bancs de marguilliers.

Il existe dans le midi de la France une variété d'académiciens connue sous le nom de Mainteneurs ; ils sont moins dangereux, mais aussi peu progressistes que les autres.

Acteur. — Mammifère vertébré de l'ordre des Ouis-titis, famille des Cacatoës.

Les acteurs vivent par troupes ; ils se réunissent tous les soirs dans d'élégantes tanières appelées Théâtres, où, de sept heures à minuit, ils jacassent et se démenent dans le but de faire croire aux personnes présentes — que c'est arrivé.

Les acteurs furent longtemps victimes de fâcheux préjugés ; de nos jours, Dieu merci, ils sont généralement aimés et estimés de tout le monde.

BOUFFON.

(A suivre.)

LE

CERCLE DES CONDAMNÉS A MORT

Séance de l'autre jour.

COMMUNICATION AU Journal de Guignol.

Au moment où, de l'autre côté du Rhin et des Alpes, deux millions de condamnés à mort fourbissent leurs armes pour s'entr'exécuter ; il est du devoir du Cercle d'entrer dans le vif de la question, et, conseils sous la gorge, de les amener à terminer au plus tôt une querelle d'allemands.

Les pessimistes vendent ou n'achètent pas, les optimistes achètent ou ne vendent rien ; les coupons de rentes changent complètement de garnison. Un peu plus, et chacun ne trouvera qu'un portefeuille vide à la place de la Bourse.

Considérant que cet état de choses ne peut indéfiniment durer, sans tourner au calamiteux ;

Considérant, qu'ainsi que l'amitié personnelle se mesure sur la largeur des écus, l'intérêt porté à une nation, ressort du solde des différences, fin-courant ;

Considérant que le *Salut Public* a négligé le procès Aspe par le trop plein du dehors et des an-

nonces, ce qui fait que le *Progrès* lui damera toujours le pion ;

Considérant enfin que sa majesté Cambrinus, déjà fort mécontente de notre tisane mousseuse, s'appête à rejoindre la Landwehr, son tonneau de choucroute sous le bras.

Le Cercle des condamnés à mort présente, au choix des armées belligérantes, l'un des moyens de combat suivants :

PRIMO. — Tout le monde admettra que pour se faire tuer, il faut vivre ; que pour vivre, il faut manger ; que pour manger, il faut de l'argent ; or, quand on n'a plus d'argent, on ne mange pas, on ne vit pas, partant impossible de se faire tuer. Sortez de là.

Supposez que les armées restent six mois de plus à faire l'exercice ; elles n'auront plus de sous pour se battre (Pas d'argent, pas plus de prussiens que de suisses), et deux millions de ventres creux retourneront bien vite à la marmite du village. Voici une solution du problème par l'inanition :

Que d'un commun accord, chacun se sangle le ventre et se pénètre profondément de cette idée ; qu'il n'y a plus ni lard, ni macaroni, l'armée qui restera le plus de temps sans manger, sera la victorieuse. Par là, on économisera la poudre, le plomb, le cuivre, l'argent, l'or, le pain et tous autres métaux. Si l'Autriche vainc, ce sera la plus belle page de sa cuisine militaire !

SECUNDO. — Il est reconnu que la blonde Allemagne a la fibre harmonique plus sensible que la harpe de Duterre, à preuve que les oiseaux de notre parc, dégoûtés par la musique prussienne, se taisent obstinément et prennent seulement de leurs amis les canards des leçons de danse et de maintien.

On pourrait envoyer dans le camp german l'*Harmonie du Rhône*. Là, elle exécuterait les morceaux de procession qu'elle répétait dimanche dernier à l'église de l'Alcazar. Il est à présumer que soldats, chevaux, cantinières, chariots, aumôniers s'enfuiraient à toute bride ; l'armée rentrée la première chez elle serait victorieuse. Les hommes atteints de surdité seraient traités à la moutarde Didier, appliquée aux jarrets, et les vaincus en seraient quittes pour les frais de cornets acoustiques.

TERTIO. — La victoire est au gros bataillons, a dit un grand capitaine. Cependant chaque ennemi a la tactique de dissimuler à son adversaire la profondeur de ses murailles humaines ; il n'y a pas de danger qu'on obtienne des généraux des renseignements exacts touchant cette matière ; Edmond Texier en sait bien quelque chose, lui, mais allez le lui demander ! nous ne nous en chargeons pas. Voici un plan simple comme bonsoir :

On priera M. E. Augier, d'étendre sur l'Allemagne, la Prusse et l'Italie, l'interdiction de jouer sa *Contagion*, ayant courtoisement établi d'avance que les acteurs d'outre-Rhin et d'outre-monts sont aussi croûtes que les cabotins des quatre-vingt-huit départements français suspects. Puis il lèvera la susdite interdiction en faveur de M. Got tout seul.

M. Got passera le St-Bernard, *Contagion* déployée, tombera sur l'Italie comme les déchets sur les canuts ; les trois camps battront la générale et se rassembleront, oubliant un instant leurs réciproques griefs, autour du théâtre monté en plein-vent. Tout le monde, ce jour-là, aura la permission de minuit. Au lever du rideau, il est probable qu'Italiens et têtes carrées, flattés de s'être entendu traiter d'imbéciles, témoigneront de leur enthousiasme indescriptible par trois formidables avalanches de pommes cuites.

Got ramassera le tout et l'enverra à Paris, où E. Augier, faisant le tirage par nation, déclarera de quel côté sont les plus gros bataillons... de pommes cuites. Il est vrai que le cidre subira une hausse ; mais cette idiote de province trouvera des munitions

toutes prêtes que l'auteur parisien cédera ou cidrera à bas prix.

QUARTO. — La prise d'une capitale met ordinairement fin à la guerre.

Chaque belligérant donc passera la frontière, mettant tous ses soins à ne pas rencontrer l'ennemi, puis se dirigera l'arme à volonté, causant beaucoup de temps, pluie, femme à barbe, pièce d'Arthur Lamy, qui sur Berlin, qui sur Vienne, qui sur Florence. Tout le monde arrivé, on se le dira.

Pour lors le syndic des agents de change, qu'on aura tenu au courant de la chose, fera son calcul : Vienne est prise, les valeurs autrichiennes dégringolent et les italiens montent ; Florence est occupée, la rente italienne devient microscopique et l'autrichien crève d'obésité ; Berlin s'est rendue, les mines de la Silésie font celle de tomber dans l'eau ; cependant Bismark se porte des toasts olympiens à Schœnbrunn, crac ! les actions remontent vent arrière, toutes voiles dehors. De là, le syndic Des Cours passera à la liquidation : la capitale qui offrira les différences les plus désastreuses sera la battue et comme telle, elle aura tort.

Au moyen de ce dernier procédé on économiserait bien des bras, des jambes et des mâchoires ; les blessés, car il y en aurait nonobstant, seraient un peu partout, à Lyon, à Marseille, à Paris, à Londres à New-York, en Chine, à Fourvières, au Brésil ; mais ceux-là n'auraient pas volé les horions.

Voilà ce que, dans notre universel amour, nous proposons à l'Europe inquiète. Le Congrès nous votera, sans doute, une marotte d'honneur, nous l'en remercions bien sincèrement.

Fait au Grand-Vainqueur (Guillotière).

Le vice-président du Cercle,

PLATON.

CORRESPONDANCE

Parafuraguramus. — Nous sommes de ton avis en plein ; bien que nous soyons convaincus que les robes montantes, ne feront pas grand chose.

Père Huguenot. — Merci et renvoyé au comité de lecture, — pas celui du Théâtre-Français.

Ménippe. — Viens nous voir, c'est bien plus simple ; tu sais l'adresse, tire la bobinette et la chevillette cherra.

B. S. — Nous avons le regret de ne pouvoir vous être utile au sujet de ce que vous nous demandez, nous sommes beaucoup moins liés avec ces messieurs que vous ne le supposez.

Cane de St-Polycarpe. — C'est bien connu, Monsieur, et je crois du reste que l'un de nos confrères, aujourd'hui décédé, a publié ces deux pièces.

Timothée-Trique. — La pièce tranche un peu avec les nôtres, comme vous le dites et puis nous aimerions mieux que vos communications fussent faites en prose que dans la langue des

Quasimodo. — Tu es servi ; que notre ponctualité amène la tienne : échange mutuel de bons procédés.

Gone du Mont-Sauvage. — N'es-tu pas un ami du gaillard, et ne voudrais-tu pas nous faire tomber dans un panneau ; — nous aurons cependant l'œil sur lui.

Une vieille fille. — Nous avons lu avec beaucoup de peine, et nous n'avons pas compris ; — soyez un peu plus claire et écrivez mieux.

C. B. C. — C'est bien fait, v'là ce qu'est ; tu sais le reste, pauvre jeune homme.

Belle-Fanchon. — Merci on vérifiera tes renseignements curieux.

Petit-Chapuis. — Si ça t'ennuie, crois-tu que ça l'amuse, et à ce point de vue-là n'est-ce pas bien fait ?

Kokel. — Publié dans le *Petit journal pour rire* de l'an passé.

Typographe. — Sans dédaigner votre envoi, il nous est impossible de l'insérer, il y aurait trop à corriger ; que cela ne vous arrête pas cependant, c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Le Gérant, E. THOMAIN.

IMPRIMERIE LABATUT, COURS LAFAYETTE, 5